ère, et distribue de larges coups de son manche à balai au suppôt de Bacchus; mais tout en châtiant ainsi le pauvre Lusurier, elle criait au secours, et son mari s'étant reveillé, s'est armé de son tire-pied et s'est élancé pour prêter main-forte: il n'était pas besoin de ce renfort, la dame Lecoq eût suffi assurément.

C'est par suite de ces violences, dont Lusurier porta long-temps les traces, que les sieur et dame Lecoq viennent d'être traduits en police correctionnelle, à la requête du ministère public.

L'homme et la femme ont été interrogés séparément; on a commencé par le mari.

D. Pourquoi avez-vous frappé Lusurier?

R. Il m'empêchait de dormir; c'est un gourmand, un avaloir: et quand je suis venu au secours de ma femme, il m'a pris aux cheveux (le prévenu est chauve); d'ailleurs, c'est ma femme qui l'a battu, elle vous le dira elle-même; elle est *française, ma femme.*

D. Est-il vrai que vous soyez mal avec plusieurs habitans de la commune, et en particulier avec vos voisins?

R. C'est faux; c'est eux qui sont mal avec moi.

D. Quels sont donc les motifs de vos démêlés?

R. Je n'en sais rien, ma femme vous le dira; demandez-le à ma femme; elle est *française, ma femme.*

D. N'aviez-vous pas vous-même porté une plainte au maire et à l'adjoint. Pourquoi donc n'y avez-vous pas donné suite?

R. Oui, mais c'est *deux têtes dans un bonnet*; ils nous en veulent et nous ont donné tort. *Voilà le pourquoi.*

La femme Lecoq a ... t été ensuite introduite, M. le président lui a adressé les questions suivantes:

D. N'avez-vous pas frappé le sieur Lusurier?

R. il m'a fait faire la culbute, je me suis défendue.

D. Qui de vous ou de votre mari a porté des coups de mancire à balai?

R. C'est mon homme, à ce que je crois, je n'en suis pas sûre.

(En ce moment, le sieur Lecoq s'approche derrière sa femme comme pour lui parler au tuyau de l'oreille; M. le président l'invite à s'éloigner.)

Lecoq, sans se déconcerter, répond: M. le président, je rajuste les points du fichu de mon épouse; elle est de travers. (Eclats de rire.)

Malgré les efforts de M. Mesrad, leur défenseur, les prevenus ont été condamnés chacun à six semaines de prison, à l'amende et aux dépens.

Nouvelles Maritimes.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Entrées.

...e Cowper, Woodbury, Havre, *Lincoln et Green,*

...e Saphire, Wooburry, Hâvre. S.P Morgan et co.

...Enterprize, Watts, Savanah, S T Coit.

...Elizabeth, Forsyth, Pensacola, capitaine,

...Lady of the Lake, Hodge, Mobile, capt.

Entrés.

...ire Telegraph, J E Ingles, de Gibraltar, ...nd à J Hagan et co; cargaison à W A Mont...y, et à ordre—37 jours.

...t voile avec le brick South Carolina, et un nom inconnus.

...k Daily, Martin de Rhode Island, avec de ...ux, et du produits du pays, au capitaine

Arrivé a la Pointe, près de la Ville.

...k Caroline, Tyler, de Bordeaux, avec un ...ement mescati, à Gaulinc; L Grunelchant; ...ant, et autres.

Arrivés.

...teau à vapeur Helen M'Gregor, Wothees; ...rivière Yazou, avec 1237 balles coton, sa...: 450 à A Fisk et co; 367 à Wilkins et Lin...555 à M White; 85 à Townsley et Prieur; ... J Hagan et co; 38 à J Fowler, jr; 32 à N ...lin; 11 à Reynolds, Byrne et co; 11 à A ...chard: 15 à E Blanchard; 13 à G Connesu; ...J Garlick; 12 à J Erwin; 9 à Taney et Du...; 6 do et 80 peaux à W B Eustis; 25 bls. ...key à ordre.

...teau à vapeur Colombia, Crane, du Bayou ..., avec 97 balles coton à Lee et Willms; 80 ...agan et co; 10 à S P Morgan et co; 7 à Lane, ...l et co; 24 à J K Ferguson et co; 20 à J A ...land; 13 à un passager; 108 à Reynolds, ...e et co; 99 à Dicks, Booker et co; 22 à Wil... et Linton; 69 à M White; 17 à Nettle et ...land; 75 à ordre.—30 passagers et 28 sur le ...

Par Rivière:

...teau Connecticut, Ashley, de la Havane, ... des fruits à Joseph Cultrell.

...ick Francis Watson, Blair, de Liverpool, par ...Thomas, avec un chargement assorti à Aud...chart et co: et à ordre.

BALIZE, 12 Déc. 1827.

Arrivés, jours.

... Brick Mary Bryant, Lincoln, Havane.

... Brick Carolina, Tyler. 68

... Navire Hope, Pence, Bristol, 17

Goël, Hiram, Toby, Portland, 24

Le 11, Brick Richard, ——, New-Haven, 26

Bateau Connecticut, ——, Havane, 4

Sur la barre 6 brigs dont le noms inconnus.

En dehors 6 navires, 2 brigs, une goëlette, au nombre desquels se trouvent les navires Highlander et King George; le brick Francis Watson est en dedans de la barre.

MEMORANDUM.

Navire Zilia, Bouchalès, parti de ce port, est arrivé au Hâvre le 25 Octobre.

Brick Comet, Davis, do do le même jour.

Brick Lunar, pour ce port, devait partir du Hâvre le 20 Oct.

Ventes Publiques.

Par F. Dutillet. il sera vendu le 31 du courant, à une heure de l'après midi à la bourse d'Hewlett, pour dissoudre la société qui existe entre Mrs. P. Baron Boisfontaine & co. le fond de boulangerie située rue de Chartres, No. 120, maison de Mr. S. Cucullu, consistant en trente-deux têtes d'esclaves des deux sexes, et les ustensils qui y sont attachés. Conditions.—Au moment de la vente.

LOTERIE

De l'Eglise Catholique de

L'ETAT DE LA LOUISIANE.

2d. CLASSE.

Autorisée par l'Etat de la Louisiane.

Au profit de l'Eglise Catholique de Saint-Martinville.

Devant être tirée positivement

Le 5 de Janvier, à 5 heures de l'après-midi à la Bourse Hewlett.

1 Lot de	$10,000	est	$10,000
1 Lot de	8,000	est	8,000
1 Lot de	6,000	est	6,000
1 Lot de	6,000	est	6,000
1 Lot de	5,000	est	5,000
1 Lot de	4,000	est	4,000
6 Lots de	1,000	est	6,000
12 Lots de	500	est	6,000
156 Lots de	100	est	15,600
780 Lots de	10	est	7,800
7800 Lots	6	est	46,800
8,760 Lots			
15,600 Blancs		à 4 piastres	121,[illegible]

S'adresser pour des billets, au Bureau du [illegible]

J. F. RIBETTI,

N°. [illegible], rue de Chartres, près le Café de Swanson, ou chez

M. POTTIER, administrateur,

14 déc—12 rue de Chartres.

Le soussigné, Architecte et Ingénieur civil et topographe arrivant de France, a l'honneur d'annoncer aux habitants de cette ville qu'il a ouvert un cours d'architecture, de mathématique et de dessin au crayon; il annonce également qu'il se chargera de tous les travaux qui ont rapport au genre civil et à l'architecture tels que: Devis, Détails estimatifs, Toisés, Levés de plan géodésiques et topographiques, Dessin de construction &c.

Mr. Roffignac maire de la Nlle.-Orléans et Joseph Pilié voyer de la ville, auxquels le soussigné a été recommandé par monsieur le général Bernard, donneront les renseignemens qu'on pourrait désirer.

Allou d'Hemecourt.

S'adresser chez M. Pilié, voyer, rue Royale N°. 268. 14 déc.

SUPERBES SOPHAS—Le soussigné vient de recevoir du Nord, deux superbes Sophas, faits dans les derniers goûts de New-York, et d'un ouvrage admirable, qu'il offre à vendre, dans son atelier rue de Chartres n°. 146. *J. Rousseau, ébéniste.*

10 déc—6f

Chapeaux de Castor.

Les Soussignés ont reçu par le navire Tennessee, de New-York, quelques caisses de *Chapeaux de Castor, élégants*, de la dernière mode.

NICHOLS & KEELER.

10 déc. 18 rue Canal.

DEMANDE—On désire trouver à louer une négresse; il faudrait qu'elle fut bonne cuisinière. On donnerait la préférence à une qui parlat les deux langues. 10 décembre—2f.

EN débarquement du brick Comodore Preble, et de la goëlette Haïtienne Isabelle venant du Port-au-Prince,—98 barils de GINGEMBRE, ...aces de CASSE à vendre par

LEGRIEL & HENRY,

13 déc. Rue Dauphine N.° 272.

Salle St.-Philippe.

SAMEDI, 15 DECEMBRE 1827,

GRAND BAL.

Prix d'entrée:—Une piastre pour les cavaliers

☞ Des commissaires sont nommés pour maintenir le bon ordre dans la salle. 11 Dec'

THE BEE.

PRINTED DAILY, BY F. DERAPP.

NEW-ORLEANS,

FRIDAY, DECEMBER 14, 1827.

Editorial.

Several newspapers have issued complaints against the mail-carrier, and very lately a paper established at La Fourche, called the 'Creole,' has strongly came out on that subject; and this last has been seconded by one of the papers of this city. If we approve of resistance to an order of things hurtful to the public interest, we are as far from coinceding in the opinions of the writers in question, as we are from giving credence to the motive which they impute to the persons employed in the Post-Offices, for we cannot believe that the least ill-will on their part has entered into the affair. Notwithstanding the spirit of party availing itself of circumstances in themselves the most innocent seek to bring the administration into disfavor because, forsooth, the *Creole* has not received his regular papers. What a strange spirit is that which tends to discolour the most unimportant facts and which occupies itself in defaming, in every direction, without feeling the least uneasiness as to the effect, which an inveterate snarling pushed almost to iniquity must produce; and this is with great justice called party spirit. But before accusing the government of the United States with the grave incident which has prevented the editor of the La Fourche *Creole* from receiving the newspapers of his correspondents with punctuality, and insinuating that the Jacksonist prints have been suppressed, it would be [illegible] to ascertain that those of the Adams party have not experienced a similar fate, and if the *hole* in the bag did not equally affect all. For our part we have often uttered our complaints, which we daily receive from our subscribers, firmly believing that the colour of this paper does not save it from a common misfortune, and that a Post-Master would have a hard task in separating the wheat from the tares, and that the administration has too much dignity to condescend to such pranks.

In fact, what ridiculous arms the Jackson arsenal is composed of! on one side are collected the wonderful deeds of the hero and the trophies of his glory, the pile of which will soon place it beyond the reach of human eye; on another side offensive arms and the shafts of calumny sink it below the most puerile imputation; thus the thunder-bolts of these new Titans will become but Lilliputian darts.

It is then thus that a reasonable people are to be led astray; and is it possible that party spirit can so blind those who are prepossessed by it, as to hide from them the folly and absurdity of such means. It is the most pitiful thing in the world to accuse the administration by wholesale, and to render it responsible as well for the faults of an angry editor as the negligence of a mail-carrier! Up to this time, we have heard all parties speak in the highest terms of the talents of Mr. Adams—on this point all have agreed; but it must be confessed that he little merits any eulogy, if it can be for a moment supposed that he had ever utter the strange sentiment, which it is sought to make him share with the editor of the National Advocate, and above all if he had ever given encouragement to its ill-timed expression. If as Washington and his successors have proved, Mr. Adams has displayed such great talents, it would be too much undervaluing the opinions of those illustrious citizens, to impute to that magistrate principles so inimical to the welfare of the country, and to the cause of humanity.

In truth, if the *Advocate* has erected its standard against the most sacred laws of the country, and against those which insure to the oppressed of all countries an asylum on the soil of liberty; is it not to charge that administration with such a fault, which has rendered the naturalization law peculiarly suitable to Louisiana, and can one reasonably believe that the pupil of Washington has forgotten that the reception given to foreigners has greatly contributed to the rapid progress of the United States. Philosophy would be banished out of the country if the naturalization law should be repealed; and such a repeal is unnecessary, as the wisdom of Philanthropists has also imposed conditions on the naturalized. Yet if by overturowing the necessary barriers, any set of persons, as it is stated, have admitted those to vote who have no legal right as citizens; then the *Advocate* and all the editors of the Union are justified in crying out against an abuse so prejudicial to the public tranquility, and so injurious to the nation.

But one observation, without doubt, will not go unnoticed by the reflecting part of the community. It is that the most zealous among the Jacksonists, those who are the first to accuse the administration of joining the Advocate in its violent out-cry against the naturalized, made formerly a powerful stand against them. Pardon to all sinners! and if their conversion is sincere, let us congratulate them upon it; but it is not less wonderful to see them using as a weapon, against the administration, a sentiment much to be condemned, it is true, but which taken altogether is but a summary of those arguments with which they beset us only a few years ago. Besides, it is unjust to charge the administration with a fault at variance with its true interest, and still more than ridiculous to suppose it capable of being accessory to the detaining of a few party newspapers, to the prejudice of a country editor.

May the people open their eyes to the false inferences drawn from frivolous pretexts; and may they discover to what an extent they sport with their good sense by exalting, even to absurdity, the demi-god whom they offer for adoration; and by undervaluing and reducing to the level of baseness an [illegible] whose wisdom and firmness [illegible] to the political character of the country, a more [illegible] than it ever possessed before.

We have received files of Paris papers up to the 25th October—a translation of which will be given in our next.

It appears that Ibrahim Pacha has accepted the amnesty proposed to him by the French and English Admirals at Navarine.—Lord Cochrane has been successful.—Troubles in Catalonia was not yet appeased.—Don Miguel was daily expected at Lisbon.

SPAIN.

The insurgents continue to lay down their arms at Tarragona and wherever the King's troops are, but not in the north of the province. A small party was at Molins de Rey on the 3d of October, where they levied a contribution. On the same day they levied a contribution at Badalena, two leagues from Barcelona. Yesterday a small party went to St. Paul's, near Mataro, and levied a contribution of 500 duros. The governor of Mataro being informed of it, sent out a detachment; an engagement ensued among the mountains—two of the insurgents were killed, six were made prisoners, and six others escaped. The King is expected at Barcelona, and preparations are making for his reception. When the King leaves Tarragona it is supposed the trial of the rebel chiefs will begin, and some very important information has been obtained from the Secretary to the Junta at Manresa, who has surrendered, and placed some extraordinary documents in his Majesty's hands. The first division of the troops appointed to subdue the rebels passed under our walls to-day. They consist of 3,600 infantry; 500 cavalry, and four pieces of artillery.

THE Subscriber has the honor of informing the Public, that since the 1st of December, instant, his *Table d'Hote, (ordinary)* which he advertised at the same time with the Commercial Club, has been opened at his House, No. 148 Chartres street.

He hopes by his attention, and the manner in which his table shall be served, he will deserve a share of public patronage. He also takes boarders on the most moderate terms.

Dec. 7. F. F. LAFONT,

BEAVER HATS.

THE Subscribers have received by the ship Tennessee, from New-York, a few cases of *elegant Beaver Hats*, of the latest fashion.

NICHOLS & KEELER, &

Dec. 10. 18 Canal street.